

« aient pu réunir tout à coup, dans ces temps d'émancipation politique et intellectuelle, les ressources énormes qui leur permettaient de rebâtir leurs cathédrales » (1). Le désir des évêques était puissamment secondé par le mouvement qui se faisait dans l'architecture : l'art s'était sécularisé, mettant de côté les traditions monacales. Alors, de même qu'au XI<sup>e</sup> siècle, les églises des monastères avaient servi de modèle aux autres édifices religieux, au XIII<sup>e</sup>, ce furent les cathédrales qui imposèrent à leur tour leur plan, leur système de construction et de décoration.

A Lyon, la puissance temporelle des archevêques, conquise après une lutte de près de 300 ans, était arrivée à son apogée. Héraclius de Montboissier avait été investi en 1157, par l'empereur Frédéric Barberousse, du comté de Lyon et du titre d'Exarque de Bourgogne. Mais bien des difficultés restaient encore à surmonter : le comte de Forez Guy II n'avait pu voir sans un vif mécontentement cette consécration du pouvoir temporel de l'archevêque sur une ville dont il se prétendait lui-même le légitime seigneur ; il déclara donc la guerre à Héraclius et il ravagea la ville de Lyon. Un premier accord intervint, mais la paix n'était pas même encore bien assurée après le traité de 1173, conclu entre l'archevêque Guichard, deuxième successeur d'Héraclius et le comte, ce dernier continuait à conserver des prétentions ; toutefois, Guichard reconnu possesseur de la cité en 1173, s'empressa de jeter les fondements de sa cathédrale, dont l'abside fut élevée pendant les dernières années du XII<sup>e</sup> siècle.

Cette abside, composée de travées voûtées à arcs d'ogive se ressent encore de la tradition antique dont l'architecture méridionale eut tant de peine à se départir : pour contre-

(1) T. 1, p. 223.